



Evénement: 5^{ème} Salon Solutions Ressources Humaines Quand le franc fort tourmente l'économie suisse

La valeur élevée et stable du franc suisse n'a pas que des côtés positifs pour l'économie du pays. Les explications de Serge Gaillard, Chef de la Direction du travail au Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), ont fait la lumière sur les politiques monétaires et leurs liens avec la sécurité des emplois. Cet éclairage a été complété par les indications fournies par Patrick Schmied, Directeur général de l'Office cantonal de l'emploi (OCE) et les constats de Guy Suchet, Directeur des Ressources Humaines de la Fédération des Entreprises Romandes (FER).

Anna Aznaour
anna@aznaour.com



A gauche: Serge Gaillard, Chef de la Direction du travail au Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) à Berne et Patrick Schmied, Directeur générale de l'Office cantonal de l'emploi (OCE) à Genève



Binkert Publishing GmbH
 4143 Dornach
 061/ 703 14 35
 www.izach.ch

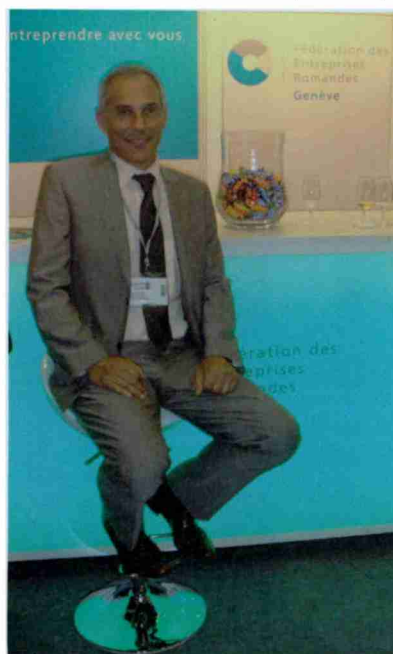
Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse spécialisée
 Tirage: 4'500
 Parution: 6x/année

N° de thème: 32.1
 N° d'abonnement: 32001
 Page: 47
 Surface: 54'344 mm²

Depuis 2007, le Salon RH est un rendez-vous incontournable réunissant à Genève les responsables des Ressources Humaines, autour des discussions sur les nouvelles tendances et outils pour la gestion du personnel. Ainsi, les 5 et 6 octobre 2011 ont rassemblé à Palexpo 186 exposants et 2'630 responsables RH et responsables de formation, répondant présent à l'appel de l'innovation. Toutefois, la préoccupation principale de cette année faisait davantage référence à l'instabilité de l'économie mondiale plutôt qu'aux gadgets high-tech de dernière génération.

Dans son éclairage de la situation actuelle et des tendances du futur, Serge Gaillard estimait, les preuves statistiques à l'appui, qu'en comparaison mondiale, la situation économique de la Suisse a été très bonne ces six dernières années. Parmi les raisons invoquées de cette vitalité lors de la première crise financière de 2008-2009, il y a la libre circulation des personnes ainsi que la forte immigration qui ont sensiblement dynamisé le secteur de la construction, entre autres. Les deux seuls maillons faibles de cette période ont été l'UBS et l'industrie. Durant la crise de 2009, la Banque Nationale Suisse (BNS) avait stabilisé le franc suisse à 1.50, ce qui lui avait évité la déflation. Toutefois, en mai 2010, la BNS a temporairement perdu le contrôle sur le cours de change qui a été suivi par la dévaluation du franc jusqu'à 25%. Néanmoins la donne a été rapidement corrigée et la monnaie suisse a augmenté de 20%. Cette fois-ci, c'est cette hausse qui a déstabilisé le pays car elle équivalait à un accroissement de 20%, en

l'espace de 18 mois, des prix et des salaires. Ce changement a été un choc important pour les entreprises suisses, devenues 20% plus chères que leurs voisins, et qui ont donc vu leur compétitivité chuter brusquement. Les secteurs du tourisme, de l'industrie, des banques et des commerces de détail ont été parmi les plus fragi-



Guy Suchet, Directeur des Ressources Humaines de la Fédération des Entreprises Romandes (FER) à Genève

lisés. Un indicateur fiable de la compétitivité d'une entreprise est son coût unitaire salarial. Face à ces turbulences, les entreprises ont essayé de reprendre leur souffle en augmentant leur productivité de 20%. Baisser les prix, réduire les marges ou encore vendre sans bénéfices, ont été les mesures de la première étape de leurs efforts de redressement. La deuxième étape était celle de la pression sur les

fournisseurs pour qu'ils livrent moins cher. Quant à la troisième étape, elle axait sur la production à l'étranger ce qui baissait la part de la valeur ajoutée en Suisse. Puis finalement la quatrième et dernière étape était la délocalisation. Pour l'année à venir et selon les estimations fondées sur l'observation des tendances actuelles, une croissance faible de 1% est attendue en Europe et aux Etats-Unis, contrairement à la Suisse qui va être pénalisée par le franc.

Malgré ce tableau alarmant, Patrick Schmiéd a foi en la capacité des travailleurs de rebondir et ceci d'autant plus que le taux de chômage officiel en Suisse est actuellement de 2,8%. Cependant, ce chiffre doit être interprété avec prudence car aucune étude n'a pour le moment été faite pour savoir si ce taux faible dépeint la réalité. En effet, après l'entrée en vigueur, le 1^{er} avril 2011, de la nouvelle loi sur le chômage, un nombre important de prestations ont été supprimées et des personnes sans emploi sont ainsi sorties des statistiques officielles.

Quant à ceux qui sont toujours en emploi, leur principal objectif est de le garder le plus longtemps possible, estime Guy Suchet. Face à la morosité économique, Monsieur Suchet énumère les initiatives amorcées par les entreprises dont le gel des engagements et le non-renouvellement des postes sont les plus importantes. Arrivent ensuite le besoin urgent de l'innovation, de l'augmentation de la productivité pour le même salaire, suivis de la flexibilisation des horaires. En ces temps de confusion, la valeur la plus indispensable, exigée tant par les ac-

Date: 08.12.2011



Sicherheit und Gesundheit
Sécurité et Santé



Binkert Publishing GmbH
4143 Dornach
061/ 703 14 35
www.izach.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 4'500
Parution: 6x/année

N° de thème: 32.1
N° d'abonnement: 32001
Page: 47
Surface: 54'344 mm²

tionnaires que par les travailleurs et le public, est la transparence. Le fait d'être informé de la situation en cours a des effets modérateurs sur le stress ressenti par le plus grand nombre.

Bien que les nouvelles du front mondial économique ne soient actuellement pas très rassurantes, et que la situation paraisse à bien des égards inextricable, la vérité universelle suivante doit impérativement trouver sa place dans nos esprits chahutés: la nuit est toujours suivie du jour et cette première est la plus sombre juste avant l'aube.